~~n° 64~~. Rapport sur une observation Lüe a l'academie des sciences de Montpellier et Communiquée a l'academie royale de chirurgie, par M. fressignes chirurgien gagnant maitrise a l'hôtel dieu St éloy. carton G.III. G.G. n.° 64.

L'observation dont l'academie m'a chargé de lui rendre Compte est l'exposé du traitement employé par M. fressignes dans le cas d'une contusion au voisinage de l'articulation du bras avec l'avant-bras laquelle a eté suivie de gangrene.

une jeune fille dit l'auteur, agée d'environ douze ans fit une chûte sur le pavé. les effets de cette chûte furent une violente Contusion sur l'extremité inferieur du bras, et vers l'extremité superieure de l'avant bras, on opposa a cette maladie les topiques vulneraires les mieux indiqués, les saignées et autres secours furent mis en usage; malgré ces remedes la maladie s'aigrit, l'inflammation augmenta, et prit un mauvais caractere, le bras et l'avant-bras devinrent prodigieusement enflés, de maniere que cette extremité fut menacée d'une mortification Complette, M. fressignes présuma alors que cet accident étoit produit par une Luxation interne de l'os du bras, dont la tête, dans ce cas, pouvoit Comprimer les vaisseaux axillaires, le medecin fut porté a croire la même cause; on proposa de faire la réduction; mais M. fressignes eut heureusement la sage précaution d'examiner les choses de plus pres avant d'y procéder, cet examen Confirma que son soupçon n'étoit qu'une ~~erreur~~ erreur, cependant Continue-t-il la maladie fit de tels progres qu'on ne put plus se dissimuler l'état gangreneux qui étoit marqué par les caracteres ordinaires, tels que la lividité et la noirceur de la partie, l'extinction de la chaleur naturelle et son insensibilité.

ARC 57 n° 67

a cette epoque on changea le traitement, l'eau de vie camphrée fut mise en usage; n'auroit on pas pu demander alors l'auteur employe les antiseptiques Combinés avec les emolliens! L'état de tension et de rigidité qu'il avoit observé lui suggere cette question. on fit par la suite des scarifications sur les escarres gangreneuses jusqu'au vif: on ouvrit les phlictaines, l'aegyptiac, le stirax, les digestifs animés furent appliqués. malgré tous ces secours la gangrene fit tant de progres que la peau qui recouvre le pli du bras, les muscles long et

et court supinateur, les radiaux externes, une très grande partie des flechisseurs du carpe et des doigts furent détruits, il ne restoit que quelques extenseurs, les vaisseaux sanguins et les nerfs qui soutiennent l'avant bras et qui l'empêchassent de se séparer du bras. les ligamens articulaires de l'humerus et de l'avant-bras furent aussi detruits au point qu'on pouvoit voir à nud la tête du rayon de meme que la poulie cartilagineuse de l'os du bras, et l'apophise coronoide du cubitus.

il semble, dit M. fresnignes que dans une pareille circonstance la nature indiquoit l'amputation: mais la partie inferieure de l'humerus qui avoit été soumise au contacte de l'air et des parties gangrenées ainsi que l'exfoliation qui en devoit resulter donnoit des craintes sur l'issuë d'cette operation. d'autres contre-indications s'opposoient encore a ce que cette amputation fut pratiquée dans le bras lui même, plusieurs depots survenus tant a sa partie superieure qu'a la moyenne seroient encore presumer a l'auteur que le vice gangreneux étoit deja communiqué a la masse des humeurs. d'après ces considérations, il renonça a l'amputation faute de pouvoir la pratiquer. on abandonna donc cette jeune fille aux seuls soins de la nature les escarres gangreneuses se detacherent peu a peu il se fit une regenera-tion des [illegible] parties charnues et le bras enfin a reparu sous le même volume qu'auparavant

quoique les mouvemens de flexion et d'extention soient tres bornes l'auteur pense neanmoins que par l'usage des bains locaux, des douches, des emolliens et surtout des legers mouvemens de la partie, la liberté de flaichir et d'étendre le bras augmentera encore de beaucoup.

malgré la prolixité de cette observation il y manque cependant des details qui eussent été necessaires a l'eclaircisement du fait qui y est mal présenté. aussi n'avons nous pû avoir recours qu'aux conjectures pour juger de l'observation ainsi que de la conduite de M. fresnignes dans le traitement de la maladie designée. les topiques vulneraires employés des son principe, n'étoient pas, selon nous convenables. les contusions demandent un traitement different relativement aux parties ou elles arrivent, et lorsque l'inflammation les accompagne ces mêmes remedes deviennent encore plus pernicieux. le lieu qu'occupoit cette contusion et ses suites facheuses pourroient faire augurer

avec assez de vraisemblance, que linflammation sétant communiquée tant aux aponevroses delapartie superieure delavant bras qu'aux muscles subjacens, il est survenu un étranglement qui adeterminé une prompte mortification. dans une pareille circonstance on sent encore mieux que les topiques vulneraires sont plus préjudiciables qu'utiles.

il est surprenant que malgré la perseverance, et même laugmenta-tion des accidens. M. fresnignes, nait pas abandonné son premier traitement, et qu'il ait attendu jusqu'a levidence dela gangrene la plus parfaite pour le changer. au lieu de ces onguents stimulans et des scarifications jusqu'au vif dont lusage a pu etre pernicieux. il falloit dans le principe delamaladie au deffaut du succes des emolliens, qui, d'apres nos conjectures devoient être preferées aux moyens cités, et dont lauteur paroit meme avoir entrevu: mais trop tard la necessité, il falloit pratiquer des incisions methodiques dans les aponevroses. létat de tension et de rigidité dont parle lauteur joint aux depots consécutifs qui se sont manifesté dans létendue du bras semblent appuyer ce que nous avancons. nous ne croyons pas avec lauteur que ces dépots aient été leffet du vice gangreneux repandu dans la masse des humeurs. des muscles entiers une tres grande partie des flechisseurs du carpe et des doigts ont été détruits, neanmoins la flexion de ces parties n'est que bornée et M. fresnignes ne desespere pas qu'elle ne se retablisse un jour presque entierement, cette deperdition de substance est peutetre aussi exagerée que la prétendüe regeneration des chairs ~~[illegible]~~ qu'il admet pour y suppleer est reellement fausse. le volume excessif dela partie malade paroit lavoir abusé sur ce point.

en supposant que dans letat facheux et desesperé ou il place lamalade, lamputation eut été necessaire si la partie inferieure de lhumerus nétoit pas considerablement denudée comme la cure rapide donne lieu de le croire, les raisons que lauteur allegue pour limpossibilités de pratiquer cette operation dans larticle ne sont d'aucune valeur et donnent a penser que les ressources delart dans pareille circonstance lui sont encore inconnuës, il nedevoit pas meme aller chercher les obstacles qui sopposoient afaire lamputation

dans le bras meme. en cas de necessité l'article étoit le bien
de lection et meme selon ses raisons celui de nécessité. la cure
operée par les seules forces de la nature a du bien prouver que toutes
ses craintes etoient vaines et mal fondées relativement a l'issue
d'une semblable operation en effet il n'est question dans son
enoncé ni d'exfoliation ni d'affection consecutive soit par le
contacte de l'air soit par celui des parties gangrenées qui aient
retardé la guerison; au contraire a la lecture de l'observation
elle paroit avoir été assez promptement terminée.

nous ne nous sommes point arretés a certaines digressions
que l'auteur se permets de tems en tems en forme de questions
qui bien loin d'être interressantes nous ont paru deplacées
et incapable de donner a son observation autre chose que
du merveilleux. d'apres ces raisons et l'examen reflechi de
la conduite peu methodique de M. fresnigues dans le
traitement de cette maladie nous jugeons que le fait seule
doit meriter l'attention de l'academie l'ouvrage de la nature
y est admirable si toutes fois la verité n'a point été alterée.

marest